

Deuxième semaine : Dimanche 15 novembre 2020

C'est aujourd'hui le temps des Béatitudes

Allumons la 2e bougie : la consolation



Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. (Matthieu 5/3)

Chaque fois que j'ai dit : Je ne tiens plus debout, ta bonté, Seigneur, m'a soutenu. Et quand j'avais le cœur surchargé de soucis, tu m'as consolé, tu m'as rendu la joie.

Ps 94/18-19

Mes larmes sont ma nourriture jour et nuit, Pendant qu'on me dit sans cesse : Où est ton Dieu ?

Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu au-dedans de moi ? Espère en Dieu, car je le louerai encore ; Il est mon salut et mon Dieu. *Ps.42/4.6*

Il y a beaucoup de gens autour de moi qui sont dans une réelle affliction et qui pleurent. (On peut aussi pleurer sans verser de larmes). Peut-être êtes-vous dans ce cas, mais très certainement vous en connaissez d'autres.

La béatitude du jour ne dit pas qu'il ne faut pas pleurer !

J'ai le droit, vous avez le droit de pleurer. Jésus lui-même a pleuré 3 fois nous dit le Nouveau Testament, dont une fois devant la tombe de son ami Lazare.

Pourquoi ceux qui pleurent, sont-ils déclarés heureux ? Car la consolation qu'ils vont recevoir de Dieu est tellement plus grande que leur affliction. **Elle est complètement disproportionnée** par rapport à leur affliction. Recevoir cette consolation divine, n'est pas un bonheur superficiel, car c'est recevoir la Paix profonde, la sérénité, la confiance, et demeurer dans la lumière !

Nous avons dans notre Église un dimanche qui s'appelle "**La grande consolation**". Pourquoi parle-t-on de la **grande** consolation ? Parce qu'elle concerne notre plus grande affliction qui est celle de la mort. Comment y faire face ? Comment et où trouver cette consolation suprême ? Car si nous avions celle-là, nous aurions toutes les autres !

Pensons à un petit enfant qui tombe et s'érafle son genou. Instantanément il verse les larmes les plus chaudes et abondantes ! Pourquoi ? Parce qu'il est désemparé par rapport à ce qui lui arrive. Il ne comprend pas que son corps puisse être atteint, blessé, puisqu'il s'identifie totalement avec son corps. Il a l'impression que sa vie entière est atteinte parce qu'il saigne au genou et a un peu mal. Il n'est pas capable de prendre la moindre distance avec son corps. C'est pourquoi il est effondré quand son corps est atteint. Pour l'adulte qui voit ce fonctionnement et qui, lui, a appris à ne pas s'identifier avec une petite blessure, il peut consoler son enfant sans être ébranlé, parce qu'il voit bien que ce n'est pas grave. L'enfant, lui se sent en sécurité auprès de son papa ou de sa maman et calme ses pleurs aussi vite qu'ils sont venus.

Quand nous pleurons pour quelque chose qui nous afflige, il en est de même pour nous les adultes. Nous pleurons parce que nous nous identifions à la chose qui nous afflige.

Lorsqu'un être cher nous quitte, cela nous plonge dans le désarroi et, dans un premier temps, nous fonctionnons comme l'enfant : nous nous identifions à cet événement-là, nous nous identifions à la perte, à la souffrance qu'elle engendre. Nous n'arrivons plus à avoir de recul, à mettre notre souffrance à distance, nous sommes tout entiers souffrance, tristesse et désarroi.

La consolation

Le **Christ ressuscité** vient alors nous consoler parce qu'il voit bien que la mort n'est pas "grave" en elle-même. Il voit au-delà de la mort puisqu'il l'a vaincue. Il sait ce qu'elle est, qu'elle **n'est** qu'un **passage**.
Et comment peut-il nous consoler ? De 2 manières.

1 * D'abord **Sa présence est consolante**. Sa présence est apaisante. Puisse nous sentir le Christ à nos côtés dans les moments d'affliction. Il connaît mieux que personne notre douleur et peut aussi l'apaiser.

Pour ma part, j'ai **expérimenté plus d'une fois** dans ma vie que lorsque l'épreuve était la plus dure (maladie grave, deuil, oppositions) c'est alors aussi que son aide, sa présence, son soutien étaient les plus forts. Ce qui fait que l'épreuve, quoique perturbante, douloureuse, angoissante, elle se trouve en même temps comme **transfigurée** par Sa présence mystérieuse qui ne fait jamais défaut. Et on se sent porté, même au cœur de l'affliction ! Et ça change tout.

Consolation biblique



Il essuiera toute larme de leurs yeux, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Apoc 21/4

2 * Ensuite, c'est **par le témoignage** qu'il nous console. Ce témoignage, c'est l'Évangile et l'espérance qu'il nous apporte. C'est dans sa Parole que nous trouvons le réconfort et la consolation dont nous avons besoin. L'enseignement des Apôtres nous donne une nouvelle vision, une nouvelle compréhension des choses. Ces témoins nous parlent de la résurrection, et de ce qu'elle a provoquée dans leur vie.

En rencontrant le Ressuscité, ils ont eu part à sa résurrection. Quelque chose de fondamental a changé dans leur vie. Et cela est devenu si fort, qu'ils ont réussi à ne plus s'identifier à leur vie, au nom de l'Évangile. Ils sont devenus capable de donner leur vie pour Celui qui les a embarqués avec eux dans une vie nouvelle. **"Ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort"**. (Apoc 12.11)

Oui, ils se sont identifiés au Christ et non plus à leur petite vie personnelle. C'est ce qui leur a donné la force de traverser toutes les épreuves et toutes les persécutions qu'ils ont subi !

Interpellation

Un aspirant spirituel ne devrait pas pleurer pour les choses éphémères de ce monde, mais uniquement pour la Vérité. Nos larmes ne devraient couler que pour Dieu.

Un chercheur spirituel ne devrait jamais faiblir. Il doit porter le fardeau du monde.



Mes enfants, verser des larmes pour Dieu pendant 5 minutes équivaut à une heure de méditation.

Amma, une sage d'Inde.

Puisse nous trouver dans le témoignage des Apôtres cette force qui les animait, cette audace pour faire face à toutes nos afflictions. Alors, nous pourrions faire de cette consolation **quelque chose de positif dans notre vie, pour nous-mêmes et pour les autres.**



Prière d'enfants ... et d'adultes

Dieu notre Père, je sais que nous devons tous mourir un jour. Tout finit par mourir. Merci, parce que, quand je mourrai, je serai avec toi. Merci, parce que, quand on te connaît, on peut être heureux quand on meurt. Mais Seigneur, ce n'est pas facile d'être heureux quand quelqu'un qu'on aime meurt. Il faut longtemps avant de ne plus souffrir et de ne plus trop sentir le vide. Seigneur Dieu, que ton amour nous donne la force de supporter la mort de ceux que nous aimons. Au nom de Jésus. Amen.

Proposition : Se questionner et se souvenir ...

J'essaie de me remémorer des situations, des expériences où j'ai senti la consolation en moi.

- Dans quelle situation ai-je eu besoin de consolation?
- A travers qui, quoi ai-je senti la consolation ? (une parole, une personne, un geste, une prise de conscience, un vécu...)
- Qu'ai-je ressenti à ce moment-là ?

Il est bon de se laisser écrire ces réponses sur une feuille ou dans un cahier.